

## Incendie à Bujumbura : "Une tragédie aux conséquences ahurissantes"

@rib News, 28/01/2013 Incendie du marché de Bujumbura comme le « World Trade Center » à New York Par Daniel Kabuto D'embembe, il importe de ne pas tirer des conclusions hâtives sur l'implication des islamistes de Somalie dans la tragédie nationale. Mais l'impact de l'incendie survenu ce dimanche 27 janvier 2013 au marché central de Bujumbura, comparé, pour le Burundi et la sous-région, aux maux et pertes vécus par les Américains, l'Occident voire même le monde entier. Hélas, la compassion et la solidarité font le camp et la mobilisation en faveur des aides pour les familles et l'économie est reléguée à l'arrière plan par les détracteurs du régime à travers des écrits et des cyniques ou machiavéliques. Rien d'émouvant quand on parle de par le monde de l'incendie d'une discothèque presque nullement de la tragédie burundaise. Maudite Afrique ! Pauvre Burundi !

Une tragédie aux conséquences ahurissantes Le marché central de Bujumbura était le poumon de l'économie burundaise. C'était le véritable grenier de la sous-région. On pouvait s'y approvisionner en tout : produits vivriers, manufacturés, boissons, habillements, matériels de construction et équipements divers. Les commerçants et les acheteurs burundais, congolais, européens, indiens, maliens, rwandais, sénégalais y faisaient de bonnes affaires et cela procurait de l'emploi et des revenus à des milliers de familles. Bien des jeunes diplômés de la République et des familles se débrouillaient dans de petits boulots ou commerces dans les allées et à l'entrée du marché. Avec cet incendie, le ciel semble leur tomber dessus ! La panique et le désespoir sont gigantesques. On pouvait même en rendre compte le dimanche et même ce lundi en observant les visages défaits et les yeux hors orbite des badauds autour du périmètre de sécurité organisé par les forces de l'ordre autour du marché de Bujumbura. Point n'est besoin de bien des années aux abois ont tenté de se jeter dans les flammes pour partir en fumée avec leurs marchandises englouties dans l'incendie. Des scènes de désespoir qui rappellent les suicides des clients et employés du « World Trade Center » à New York. Dieu merci, on ne déplore que quatre morts dans cet incendie et des centaines de personnes hospitalisées ou en réanimation pour des crises cardiaques ou d'accidents de roulage dus à la conduite à tombeau ouvert. Pour l'économie nationale, il convient d'en convenir avec l'expert Donatien BIHUTE qui affirme que le marché central de Bujumbura brassait chaque jour plus de cinq millions de dollars ! C'était la première entreprise de la République ! C'est donc une perte énorme en termes d'infrastructures et de recettes pour l'Etat et pour la nation. Dans le contexte de conjoncture mondiale, la mobilisation des Burundais et de la communauté internationale s'impose pour éviter que les familles et le pays se sombrent dans un gouffre aussi important que les économies parties en fumée. La quasi-totalité des commerçants et des clients du marché central de Bujumbura tire d'ailleurs le diable par la queue. Au comble du désespoir, les mères aux abois envahissent les trottoirs du centre ville pour acheter fruits, légumes et produits frais. L'anarchie s'installe et le banditisme ne va pas tarder à s'aggraver rendant la capitale invivable. Disons que la pollution issue des produits toxiques est déjà un problème de santé publique. La colonne de fumée noire s'est dispersée dans la ville et dans le lac. Les citoyens respirent l'air pollué et consomment l'eau impropre à la santé. Une action internationale a été mise en place pour venir au Burundi mesurer l'impact de l'incendie sur l'air ambiant de la capitale et le cas échéant distribuer des masques aux populations pendant un certain temps. L'extraction de l'eau du lac devrait être suspendue, juste le temps que les services compétents et la REGIDESO mesurent la toxicité de l'eau. Pour une ville de plus de cent mille âmes, on comprend très bien que l'aide internationale est indispensable pour offrir une alternative à cet approvisionnement en eau plus saine. A défaut, les conséquences à moyen et long termes seront dramatiques avec la prolifération des maladies respiratoires, le cancer et l'augmentation du taux de mortalité débouchant sur la diminution de l'espérance de vie. Une tragédie qui donne bien des leçons urbi et orbi La première leçon qu'il faut tirer : Dieu Burundi, vraiment ! A voir l'ampleur des flammes et leur force qui narguait l'eau des pompiers, c'est un miracle que les bâtiments des alentours et surtout la station d'essence n'aient été emportés ! Il n'était que d'un secret que dans le cas d'un incendie, le marché pouvait s'embraser rapidement et devant l'impuissance des commerçants et des pompiers aucun respect des normes de sécurité, aucune prévision des issues de secours. Les marchands et les débrouillards étaient leurs denrées partout comme dans une caverne d'Ali Baba. « Comme on fait son lit, on se couche », dit l'adage ! La prévision en matière de lutte contre les incendies et les catastrophes doit devenir une priorité. L'intervention des sapeurs pompiers a été spontanée mais s'est heurtée au manque d'équipements adéquats et en bon nombre du manque d'entretien et de suivi des équipements vitaux au Burundi et dans bien des pays africains. N'est-il pas temps d'arrêter les navigations à vue ? La nation entière a salué le geste salutaire de nos voisins rwandais avec un hélicoptère qui a rendu d'importantes normes services dans la lutte contre l'incendie. Mais il est permis de se poser la question o' étaient partis les hélicoptères quand on a vus lors de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance tchad ! Est-ce le récipient accroché à l'hélicoptère rwandais qui fait défaut ? Pourquoi n'en avoir pas acheté ? Quelle stratégie adopte-t-on désormais pour doter le pays de tels équipements ? Bien que le cas du marché central de Bujumbura soit exceptionnel, le Gouvernement est pris à son propre piège devant les promesses non tenues envers les sinistrés des incendies survenus dans les marchés de Ngozi, Gitega, Kamenge, Makamba et ailleurs. Il a beau parler de mise en place d'un fonds de secours et de solidarité en faveur des commerçants du marché central de Bujumbura, ces derniers restent sceptiques et redoublent de colère. Les mensonges portent des fleurs et jamais des fruits ! Il est grand temps que les autorités prennent le taureau par les cornes et suscitent des espoirs solides. L'incendie a servi d'occasion en or à certains policiers et aux pickpockets pour piller les marchandises des commerçants en rudes preuves. Dans le malheur, on compatit et on donne un coup de main. Hélas, cette essence de la culture burundaise a fondu comme neige devant le soleil. Reste à se demander si le Burundi n'est pas devenu une jungle d'animaux apparemment sociables mais impitoyables envers le faible ou le moins rusé ! Devant l'ampleur du désespoir et des dégâts, le Président de la République est rentré dare-dare de sa mission en Ethiopie. Il s'est rendu sur les lieux et a appelé à la solidarité nationale. Il a convoqué une réunion du conseil national de sécurité des mesures ont été prises. C'est dans la tempête que d' montre son talent. Et Pierre NKURUNZIZA a bien joué son rôle de père de famille. Reste à souhaiter que ce genre

dâ€™intervention et dâ€™implication ne soit pas exceptionnel mais plutÃ´t Ã  espÃ©rer dans tous les cas de tragÃ©die nationale. MalgrÃ© le dÃ©sespoir et lâ€™incomprÃ©hension, la population est restÃ©e calme et sereine. Il nâ€™y a pas eu de mouvement panique et de sauve-qui-peut dans le centre ville. Ce grand sens des responsabilitÃ©s du peuple burundais est Ã  saluer par le gouvernement dâ€™une part en lanÃ§ant des actions concrÃ¨tes et dâ€™envergure dâ€™assistance aux familles ruinÃ©es en faveur de la stabilisation sinon de la reconstruction du marchÃ© central ; et dâ€™autre part par la communautÃ© internationale et les partenaires en mobilisant les fonds pour accÃ©lÃ©rer la rÃ©ouverture du marchÃ© et fournir des dons ou crÃ©dits Ã  faibles taux dâ€™intÃ©rÃªt aux commerÃ§ants. La vigilance doit rester de mise. Les pÃ©cheurs en eaux troubles fabriquent des histoires bien rodÃ©es pour manipuler lâ€™opinion et accÃ©diter lâ€™hypothÃ¨se dâ€™un incendie perpÃ©trÃ© par le pouvoir rÃ©voltant. Les commerÃ§ants et les dÃ©brouillards du marchÃ© central avaient dÃ©jÃ  connu une secte venue se donner en spectacle sur le marchÃ© en invitant Ã  se convertir pour Ã©viter un chÃ¢timent divin sur le marchÃ©. Or, nous reconnaissons trÃ¨s bien que Dieu a fait un miracle et a Ã©vitÃ© Ã  la ville de sâ€™embraser. En sollicitant lâ€™aide de la communautÃ© internationale, sollicitons Ã©galement son expertise pour Ã©lucider lâ€™origine de lâ€™incendie et souhaitons que les commis mis en place ne soient plus ces montagnes qui accouchent des souris ! Au demeurant, devant ce genre de catastrophe, il faut Ã©viter de souffler sur la braise. Au comble du dÃ©sespoir, les familles faibles ou naÃ¯ves peuvent Ãªtre tentÃ©es par le suicide collectif et se fabriquer des boucs Ã©missaires. Agissons pour quâ€™enfin cette tragÃ©die burundaise suscite plus de comprÃ©hension et dâ€™actions de la part des philanthropes du monde entier. Il est grand temps que la communautÃ© internationale cesse de se rendre coupable au Burundi du crime de non-assistance Ã  personnes en danger ! Lâ€™histoire burundaise regorge des cas sur lesquels on sâ€™attardera sans doute dans la CVR. Bujumbura, 28 janvier 2013 Daniel KABUTO, Ecrivain et consultant indÃ©pendant.